

ENTRE DEUX. ENTRE PAROLE ET SILENCE

Annie Mollard-Desfour

Linguiste, sémiologue CNRS – Universités Paris 13 Villetaneuse et Cergy-Pontoise, France

Les mots, les dictionnaires... voilà ce qui me relie à Cécile Andrieu dont l'interrogation sur le langage, son importance et ses pièges est au centre de l'Œuvre. C'est ce « travail » sur les lettres et l'alphabet, les mots, les dictionnaires qui sont à l'origine de notre rencontre et de nos échanges. La linguiste-lexicographe, spécialisée dans la rédaction de dictionnaires, ne pouvait qu'être enthousiaste, fascinée par cette « recherche » plastique originale, et ce désir de briser « la croûte de discours », cette sorte de « peau » qui recouvre, cache, dissimule la partie essentielle, et qu'il s'agit de percer pour atteindre la vérité du langage. De double culture, française et japonaise, elle ne pouvait que faire ce constat : il n'y a pas de réalité objective mais, dans chaque langue et culture, des représentations diverses et symboliques, une « vision du monde » ; nous pensons en mots (Bergson) et les limites de « mon » langage signifient les limites de « mon » monde, de « ma » réalité, de « ma » perception (Wittgenstein). Si le langage est un outil essentiel de la communication, il est aussi ambiguïtés et équivoques. C'est le langage et la culture que l'artiste interroge pour nous faire « repenser l'existence du mot dans notre vie » et nous conseiller la plus grande vigilance.

Ses médiums ? Les outils du langage écrit et de la communication : les lettres, les mots, les dictionnaires – ces recueils de mots qui sont discours ! -, les journaux... Elle « met en pièces », coupe, glisse une lettre sur l'autre, les fait se chevaucher, les rend illisibles... Quelque chose manque au mot et nous en savons l'absence sans pouvoir déterminer sa nature. Le message se fait murmure, bredouillement, bruissement de langage, silences...

Le mot n'est-il pas d'ailleurs étymologiquement lié au chuchotement, au son à peine distinct ? *Mot* : de *muttum*, « son », de *muttire*, « produire le son *mu*, grommeler », employé à l'origine le plus souvent à la forme négative : *ne parler mot*, « ne pas émettre un son », puis « parole, discours ». Faut-il *ne parler mot*, faire silence pour éviter le discours indistinct, incompréhensible ? De même, le dictionnaire (de *dictio*, *onis*, « action de dire, propos... ») dit, définit, informe sur les sens et les emplois du mot... mais dans une culture, à un moment donné du temps et de l'espace. Miroir culturel d'une société, il rend compte des stéréotypes, reproduit la « norme », est synthèse de la culture commune, révélant ainsi la difficulté de la communication entre langues que Cécile Andrieu affiche par la confrontation des lettres et mots de diverses langues – en particulier le français et le japonais.

Comment retrouver la Réalité qui sommeille, est trahie, dissimulée sous le poids de la « croûte de discours » qui nous enveloppe, nous protège telle une seconde peau invisible, et en même temps nous aveugle ? Ce qui rejoint le concept ancien

de la couleur (en grec *chroma*, « peau, couleur », et en latin *color* à rapprocher de *celare*, « cacher »), couleur-peau ou couleur-fard, « séduction des surfaces » (Bachelard), tromperie qui dissimule la réalité des choses... Comment atteindre et traduire cette Réalité par le langage ? Les couleurs « neutres » permettraient-elles alors d'approcher cette Réalité, d'éviter les faux semblants, les trahisons et pièges des paroles et des mots, des discours ? Blanc-Noir-Gris. Blanc du papier et de son silence (comme la page blanche), blanc de l'espace, de l'interstice. Noir de l'encre et des lettres, des mots, du langage. Et gris de l'union du blanc et noir, de leur mélange en un « magma » qui les fond l'un dans l'autre... Gris, cet entre deux, ce « ni... ni », neutre, centre... Gris de l'espace ouvert, flou, intermédiaire, collision d'éléments contradictoires qui s'annulent mutuellement : « gris Rikyu ». Ni blanc ni noir... Entre parole du noir et silence du blanc. Synthèse, moment de respiration, de réflexion, pour éviter les pièges, les faux-amis, les faux-semblants... De « *Point silencieux* »* à « *Gerbes de lumière* » en passant par « *Puits* », « *Voix* », « *Seuil* », « *Mot étalon* », « *Vertebra* », « *Culture*», « *Immolation* », « *Interstice* »... l'artiste déconstruit, recrée un continuum, efface les frontières des mots, des couleurs - du noir et du blanc -, du langage, des êtres, pour mieux comprendre et communiquer, avec l'aide des mots et au-delà des mots, dans le silence et la réflexion, comme dans ces « *Pierres de silence* »* qui font écho aux « Zones de silences » des bambous d'or, lieu zen de méditation où l'on peut laisser le regard flotter, hors de la clôture symbolique du discours, hors de l'espace et du temps.

* Catalogue: « *Point silencieux* » p.8, « *Gerbes de lumière* » p.44, « *Puits* » p.18, « *Voix* » p.20-22, « *Seuil* » p.24, « *Mot étalon* » p.28, « *Vertebra* » p.30, « *Culture* » p.36, « *Immolation* » p.34, « *Interstice* » p.38, « *Pierres de silence* » p.12